

LE TEMPS DE LA DIASPORA SOMALIENNE : CHRONIQUE DE LA CONSTRUCTION DU TISSU ASSOCIATIF SOMALI AUX PAYS-BAS

« L'intérêt de la notion de diaspora est de montrer la sédimentation dans le temps (...) de collectifs dispersés dans le monde (...) à la recherche d'une certaine unité culturelle ou religieuse, parfois même politique, ne serait-ce que dans la négation elle-même de cette unité »

Bruneau, 1999

Depuis la chute du régime de Syaad Bare en 1991, plus d'un million de Somaliens¹⁴⁹ ont fui à l'étranger. Depuis Minneapolis, Helsinki, Toronto, Birmingham ou Johannesburg, ces réfugiés sont devenus des agents de changement qui transfèreraient chaque année entre 1,4 et 1,6 milliard de dollars en Somalie¹⁵⁰. Rapportée à la population, cette somme place les Somaliens parmi les principaux bénéficiaires de l'aide financière de leur diaspora dans une Afrique qui aurait reçu environ 20 milliards de dollars en

¹⁴⁹ Le dénombrement précis de la diaspora somalienne relève d'un exercice complexe. Les travaux les plus souvent cités sont ceux du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) qui évoquent invariablement depuis le début des années 90 le chiffre d'1 million de Somaliens vivant en diaspora. A titre indicatif, la population de la Somalie est estimée à une petite dizaine de millions d'habitants.

¹⁵⁰ Entretien avec le responsable de l'agence-mère de l'une des principales entreprises de transfert (hawaalad) interrogé à Londres en janvier 2011. En 2004, alors que le montant total de l'aide internationale à la Somalie se montait à 125 millions de dollars, un rapport de l'UNOCHA estimait les envois d'argent de la diaspora vers la Somalie de 750 millions à 1 milliard de dollars (Kleist, 2008).

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

transferts d'argents en 2009¹⁵¹. Alors que les Somaliens ont pris d'assaut les grandes villes mondialisées de la planète depuis 1988, la diaspora a été identifiée tardivement comme un potentiel acteur de la paix¹⁵². Depuis le processus de paix de Mbaghati, la diaspora est en effet assimilée par les acteurs internationaux en Somalie à un groupe d'intérêt qui montrerait une certaine homogénéité idéologique. De même, la littérature scientifique sur cette diaspora, qui a dérouteré tant de paisibles bourgades nord-américaines et scandinaves, ne s'est développée qu'à partir des années 2000. Les premières études abordent les communautés somaliennes sous le prisme des études sur le multiculturalisme, en exemple de minorités africaines et musulmanes dans leurs villes d'accueil¹⁵³. En 2001, le romancier Nuruddin Farah offre une plongée pluridimensionnelle dans le monde multipolaire des réfugiés Somaliens. En France, l'ouvrage de Marc-Antoine Pérouse de Montclos en 2003 est le premier travail scientifique à établir une typologie géographique de la diaspora somalienne et à qualifier les liens qu'entretiennent entre eux les différents points d'ancrage de cette constellation. Parallèlement au courant des *transnational studies* qui se développe, la diaspora somalienne commence à être l'objet de plus nombreuses recherches à partir de 2007¹⁵⁴. En 2008, les intérêts académique et public se mêlent dans le programme de recherche Diaspeace financé par l'Union Européenne, qui a produit une dizaine d'articles sur les différentes facettes de la diaspora

¹⁵¹ World Development Indicators database, Banque Mondiale, 2010

¹⁵² Ou de la guerre, comme dans l'exemple très médiatisé des quelques jeunes somali-américains qui auraient rejoint Al-Shabaab.

¹⁵³ Berns McGown R., *Muslims in the Diaspora : the Somali communities of London and Toronto*, 1999

¹⁵⁴ Avec la publication des travaux de Cindy Horst sur les nomades transnationaux dans le camps de Dadaab et à Minneapolis, ou les recherches de Nauja Kleist sur l'engagement diasporique des Somali-Danois notamment. La publication de l'ouvrage dirigé par Kusow et Bjork en 2007 qui juxtapose des études de cas en sociologie dans différents pays d'installation des Somaliens. L'arrivée de Somali issus de la diaspora dans le monde académique et la rencontre des études somali et des études transnationales, avec des chercheurs passant de l'un à l'autre a également permis le développement de ce champs.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

somalienne et particulièrement bien documenté l'engagement de la diaspora au Somaliland. Les milieux académiques et la communauté internationale ont porté au phénomène diasporique somalien un intérêt tardif qui reflète les évolutions internes de ces milieux. Mais il témoigne également du long processus de prise de conscience par les Somaliens en exil de leur potentiel transnational.

Cet article tente de montrer les étapes de la construction diasporique dans la naissance d'une conscience commune à travers l'exemple de la communauté somalienne aux Pays-Bas ¹⁵⁵, premier pôle de la diaspora en Europe jusqu'au début des années 2000. Beaucoup de Somaliens arrivant en Europe convergeaient alors vers les Pays-Bas, d'où partaient également les migrations secondaires vers l'Angleterre. Une partie de ces nomades transnationaux s'y sont néanmoins installés. Les Pays-Bas constituent en cela un pôle, sinon représentatif, essentiel du processus diasporique somalien pour l'Europe.

Dans le cadre d'une réflexion plus générale sur les stratégies de la communauté internationale en Somalie, cet article a pour ambition de déconstruire « la diaspora » comme une catégorie monolithique telle qu'elle a pu être perçue, ou désirée par les acteurs internationaux des conférences de paix. Malgré le potentiel humain et économique qu'elle représente, la diaspora somalienne n'est pas, en effet, un groupe uniforme et son engagement en Somalie peut prendre des contours multiples.

L'usage du terme diaspora a longtemps été réservé aux groupes historiquement dispersés, tels que les juifs, les arméniens, les grecs et dont la cohésion dans la dispersion a résisté à l'épreuve du temps. La configuration du monde actuel accélère les processus de dispersion et permet le maintien de relations « à moindres frais » autorisant l'élargissement de l'usage du terme. On ne peut toutefois faire l'économie

¹⁵⁵ A partir d'un travail de terrain réalisé par l'auteur sur la diaspora somalienne aux Pays-Bas d'avril à juin 2003.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

d'une réflexion sur la temporalité d'une diaspora, si récente soit-elle. Car comme le dit Michel Bruneau (1999) « *La durée est une autre dimension importante qui apparaît dans la succession des générations. Elle facilite également la prise de conscience nécessaire de l'appartenance à une nation (.) On passe alors des « réseaux organiques de survie (premières générations) aux réseaux volontaires diasporiques » ».*

Dans le cas des Somaliens en exil, l'usage du terme diaspora peut être autorisé par deux caractéristiques majeures : l'origine nomade¹⁵⁶ de la population (même citadine) et ainsi la préexistence d'un espace archipélagique¹⁵⁷ et d'une pensée réticulaire de l'espace mais également l'existence de communautés somaliennes au Moyen-Orient, en Afrique et en Angleterre, connectées entre elles et à leur pays d'origine depuis plus d'un siècle¹⁵⁸.

La construction de la diaspora somalienne à partir des années 90 est d'abord un processus de reconstruction d'une identité Somali avant de poser la question des identités recomposées dans des pays tiers. La guerre civile qui a succédé au régime de Siyaad Barre a jeté sur les routes du monde une nation à l'identité meurtrie : l'apologie de l'unicité de la nation Somali qui prévalait à l'indépendance s'est muée après l'arrivée de Siyaad Barre en une guerre fourbe contre le « tribalisme » qui a déclenché la résurgence violente de forces de fragmentation à la chute du dictateur. Cet éclatement a permis aux media du monde de réduire la guerre civile à une « guerre tribale » et renvoyé aux demandeurs d'asile somaliens une image

¹⁵⁶ Pour une discussion sur le lien entre diaspora et nomadisme chez les Somali, voir Pinauld, 2003

¹⁵⁷ Un territoire archipélagique « *regroupe un ensemble d'aires disjointes reliées par des éléments de réseaux non territorialisés* » Debarbieux 2003. Il semble dans notre cas plus complet de parler d'espace, tant dans la représentation nomade, l'espace porte le potentiel du territoire, et ainsi est le territoire, qui pourrait être exprimé par ; « si il y a une ressource pour moi ici, c'est chez moi ».

¹⁵⁸ Pour une histoire de la diaspora somalienne avant 1990, voir Kleist, N. 2004.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

abîmée d'eux-mêmes¹⁵⁹. Dès lors, du stade de demandeurs d'asile à l'avenir incertain à celui de pôle établi de la diaspora, la communauté des exilés somaliens a traversé des étapes essentielles dans la prise de conscience qui permet de la nommer diaspora.¹⁶⁰ Ainsi, la destruction d'un sentiment national et la disparition d'un État, les deux éléments catalyseurs de la diaspora somalienne¹⁶¹ la distinguent d'autres diasporas récentes en formation qui se forment autour d'une lutte pour la création d'un Etat Nation (Tamouls, Kurdes ou Palestiniens) pouvant s'organiser autour d'institutions en exil étouffant les divergences en leur sein. La diaspora somalienne, en construction, va mettre en place ses « institutions »¹⁶² selon une chronologie de la réappropriation identitaire. Les événements en Somalie, les recompositions identitaires liées au statut dans le pays d'accueil et la vie associative se sont mutuellement nourris pour créer la diaspora somalienne.

La communauté somalienne aux Pays-Bas est la principale en Europe au début des années 2000. Avec ses 30 000 membres elle reste cependant modeste. En effet, la politique d'asile néerlandaise répartit le poids de la gestion des demandeurs d'asile et des réfugiés entre les communes ne laissant pas le libre choix de résidence aux nouveaux arrivants. Il est ainsi

¹⁵⁹ Comme le décrit bien Nuruddin Farah, 2001.

¹⁶⁰ La diaspora issue de l'actuel Somaliland présente une dynamique légèrement différente, bien qu'elle représente également une partie de la diaspora somalienne, participant souvent aux événements des deux communautés. Dans les années 80, les futurs Somalilandais se retrouvent dans une communauté de souffrance dont ils feront cause commune. Après 1991 et la déclaration unilatérale d'indépendance du Somaliland, la cause commune prend forme et l'on observe la genèse d'un sentiment national Somalilandais, et des dynamiques de retour et d'engagement au pays qui la distingue du reste de la diaspora. Les actions des « returnees » et de la diaspora au Somaliland et leurs impacts sont actuellement les seuls exemples étudiés des actions de la diaspora somalienne, notamment dans le programme DIASPEACE.

¹⁶¹ Disparition qui fait écho à des représentations très ancrées sur la société somali qui voudraient que celle-ci soit « naturellement » rétive à l'Etat. Ces représentations sont intégrées par les Somali exilés et vont alimenter les longues discussions des réfugiés sur une « identité somali ».

¹⁶² Au sens large.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

plus rare aux Pays-Bas qu'en Grande Bretagne ou en Amérique du Nord de trouver des quartiers somali et les commerces ethniques qui leur sont associés. Cette faible densité des Somali dans leurs quartiers de résidence induit des biais dans le développement associatif ou institutionnel¹⁶³. On s'intéressera particulièrement au développement du secteur associatif de la diaspora, ses « institutions ». Cet exemple met en place des pistes pour la réflexion sur l'origine des formes d'actions qui émanent aujourd'hui de la diaspora somalienne.

Avec l'arrivée de la plus importante vague migratoire somalienne, une première étape se dessine entre 1991 et 1995. C'est une communauté éclatée qui s'installe aux Pays-Bas. Celle-ci se retrouve autour des liens fondamentaux familiaux ou claniques. Les Somaliens se dispersent dans le monde, leurs nouveaux foyers reliés entre eux uniquement par la circulation des hommes. A cette période, on observe que les associations se fondent sur une base quasi exclusivement clanique, à de rares exceptions près. Leurs noms ne masquent pas leur « clientèle ». Elles sont destinées à l'aide à l'intégration, éventuellement à un support politique au pays et permettent d'identifier « les leurs » parmi les nouveaux arrivants. Pour les associations se réclamant de clans identifiés comme victimes, elles participent ainsi également à démasquer les demandeurs d'asile qui tenteraient d'obtenir le statut de réfugié en utilisant une fausse appartenance clanique.

Quelques associations tentent de faire survivre une idéologie pan-somali en affichant un nom unificateur. Mais ces associations, bien souvent émanant de clans ayant été trop liés au pouvoir, ne réussissent pas à gagner la confiance générale et leur durée de vie est éphémère. Brandir le

¹⁶³ Ces biais locaux introduisent dans l'espace de la diaspora des contrastes spatiaux qui stimulent les circulations entre les pôles de la diaspora. Voir pour ceci Pinauld, 2001 et 2003. Warnecke, 2009 a fait émerger dans un souci de comparatisme l'importance des systèmes d'aide et d'intégration des sociétés d'accueil dans l'organisation de la communauté, sans toutefois en tirer des conclusions sur la mobilité inter-pôles dans la diaspora somalienne.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

pan-somalisme en ce début d'exil est perçu comme l'annonce explicite de la persistance d'un agenda clanique particulier.

La communauté est éclatée à l'échelle du pays comme à celle des villes. Les lieux de réunion sont rares en dehors des centres d'accueils très encadrés, ce qui ne facilite pas la communication.

Le lien avec les autres « pôles » naissants de la diaspora se résume aux circulations d'individus d'un lieu à l'autre des implantations de leur famille. Ces circulations sont la particularité des réfugiés somaliens et certains pays d'accueil s'interrogent dès 1995 sur la « disparition » dans leur appareil statistique d'un certain nombre de demandeurs d'asile et réfugiés somaliens.

A partir de 1995, et jusqu'en 2003, on assiste à la construction d'une communauté Somali-néerlandaise. Tout d'abord, en se centrant sur les questions d'intégration et de conservation de la mémoire puis avec la disparition progressive des références « ostentatoires » au clanisme, on assiste à la naissance d'une communauté somalie qui s'homogénéise de l'extérieur¹⁶⁴. Avec l'accession d'une partie de la communauté au statut de réfugié, certains parviennent à une stabilité géographique puis sociale. Ils réalisent que leurs enfants ne parlent plus ou mal le Somali. Une grande vague de naturalisation entre 1996 et 1998 généralise ce sentiment de sécurité et une nouvelle phase se dessine. On voit se créer les premières associations multi-claniques autour des thèmes fédérateurs que sont l'intégration et l'éducation (des enfants et des adultes). Cette nouvelle forme d'associations, principalement tournées vers l'avenir aux Pays-Bas, a l'avantage de sa neutralité et les Somaliens réalisent qu'ils sont trop peu nombreux pour rester divisés s'ils veulent que la transmission de leur culture ait un sens pour leurs enfants. Dans le monde, les migrations

¹⁶⁴ En effet, de l'intérieur, sur les forums internet en langue somali et dans les groupes privés de qat, le clan reste une discussion centrale. On observera un déclin de l'injure clanique sur internet à partir du milieu des années 2000.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

secondaires¹⁶⁵ d'un pôle à un autre s'accélérent avec l'obtention de passeports par les nouveaux citoyens d'origine Somalienne. En Amérique du nord, un réseau d'intellectuels somali vivant aux Etats-Unis et au Canada se met en place à partir de 1997, sur une base pan-somali, mais sera traversé de violentes contradictions¹⁶⁶ concernant le clan, le rapport à la religion, et choisit la langue anglaise comme langue de travail afin d'éviter les figures de style porteuses de sous-entendus claniques en somali. Pour les associations hollandaises, deux facteurs achèvent de faire disparaître toute référence publique au clanisme: l'étroitesse de la communauté qui prend progressivement conscience d'elle-même, mais surtout l'attention portée par les bailleurs hollandais (Etat ou fondations privées) à ne pas prendre le risque de financer des organisations qui pourraient être liées à la guerre. A partir de 1998, seules les associations issues de clans revendiquant dans l'exil une identité particulière et un statut de victime collatérale de la guerre conservent une référence clanique explicite¹⁶⁷ dans leur nom.

Une évolution importante de la diaspora s'effectue au début des années 2000, avec « l'anniversaire » pour la plus grande partie des réfugiés somaliens de leur dixième année d'exil : Les préoccupations se tournent vers la Somalie. Les dix ans frappent la communauté comme une injonction à agir. Dans l'optique d'une action en Somalie apparaît l'idée d'une nouvelle forme de clanisme relayant le postulat suivant : l'action n'est pas possible en dehors de son territoire d'origine et il faut combattre le feu par le feu en utilisant le réseau clanique pour agir dans un objectif pacifique.

¹⁶⁵ Aux Pays-Bas, à partir de 2001, les Somaliens sont la seule minorité ethnique à avoir un solde migratoire négatif. En 2003, la grande majorité des réfugiés interrogés ont résidé dans au moins trois pays pendant plus de six mois avant d'arriver aux Pays-Bas.

¹⁶⁶ Khadar Bashir-Ali, Mohamud Hussein Khalif, Hussein Ahmed Warsame: ISRAACA: A Struggle for Somalia's Collective Consciousness and Accountability. Bildhaan, vol.3, 2003.

¹⁶⁷ Explicite pour l'extérieur, c'est-à-dire que sont gommés les noms de clans, alors que des références géographiques ou plus subtiles peuvent continuer à exister, restant pour les Somaliens une indication claire.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

Cette idée est rendue concrète par les associations de la diaspora qui utilisent les réseaux claniques afin de mettre en œuvre des projets de développement, d'éducation et de santé. Les relations entre les pôles de la diaspora - jusqu'alors connectés entre eux par des réseaux d'information, la circulation d'individus et les circuits de commercialisation du qat - sont alors activées par des réseaux claniques arborescents de collecte d'argent à destination des projets en Somalie. Plusieurs associations aux Pays-Bas centralisent ces flux.

Enfin, à partir de 2003, les contours d'une diaspora se dessinent : les associations somali-hollandaises fusionnent alors que les pôles européens de la diaspora se connectent via leurs associations. De nouvelles formes d'identité apparaissent, qui distinguent les Somali des différents pôles : les nouveaux *Reer*¹⁶⁸. En 2003, plusieurs associations en Hollande fusionnent vers une organisation centrale. Parmi elles, on trouve à la fois des associations tournées vers l'intégration et la transmission culturelle que des organisations « claniques » agissant pour le développement de leur région en Somalie. Toutes les associations qui subsistent encore datent de la seconde phase (post-96), les associations antérieures s'étant éteintes en raison de ré-émigration de leur fondateur, ou de manque de vision. La même année, des conférences de la diaspora réunissant des clans s'affrontant en Somalie sont menées à l'initiative de l'organisation chapeautant maintenant les associations ayant fusionné. Pour la première fois dans le calme et arrivent à des conclusions communes. On assiste à la naissance d'une communauté Somali-hollandaise préfigurant une nouvelle forme d'identité.

¹⁶⁸ *Reer* se traduit par famille, groupe ou hameau. On peut l'utiliser pour désigner un clan ou une famille (ex: *reer Mohamed*, la famille de Mohamed), un groupe social ou géographique (ex *reer miyi*, les gens de la campagne, *reer Yurub*, les européens) et on l'utilise dans le même sens pour nommer les communautés en diaspora dans un pays, par exemple « *reer holland* », ce que l'on nomme ici les nouveaux *reer*. Pour nommer la diaspora d'un clan, on utilisera plus facilement le terme *jaalyada* ou communauté, en précisant derrière son pays d'installation par exemple *jaalyadda Jibril Yonis ee deggen Imaaradka* soit la communauté Jibril Yonis habitant aux Emirats, ou *jaaliyada beesha sade ee ku nool wadanka Canada* : la communauté du clan Sade vivant au Canada.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

Pour la première fois aussi, des contacts formels sont établis avec des associations des autres pôles de la diaspora en Europe afin de comparer les expériences d'intégration et de transmission. Des rencontres sportives sont organisées avec des jeunes Somali-Norvégiens et Somali-Britanniques, qui découvrent les différentes cultures de cette nouvelle génération de Somalis. A la faveur de ces rencontres on voit émerger une nouvelle catégorie transversale : les « nouveaux *reer* », ou identités traits-d-union : *reer Holland* pour les Somali-Hollandais. Ces identités sont particulièrement marquées dans les jeunes générations où l'on observe une moins grande sensibilité à la politique des clans et une plus grande sensibilité aux messages fédérateurs de l'Islam ou du pan-somalisme que leurs parents.

Les quinze premières années d'exil des Somaliens ont été jalonnées de tâtonnements identitaires. La cohésion de la diaspora et la conscience diasporique ont connu leur point culminant lors de l'intervention éthiopienne en Somalie en 2006, période au cours de laquelle se sont multipliées les entreprises de lobby en direction des Etats des pays d'accueil. Les secondes générations arrivant aujourd'hui à l'âge adulte montrent les signes d'un intérêt durable pour le pays de leurs parents et un investissement croissant vers la Somalie (orientations professionnelles, recherche, fréquentation des forums sur la Somalie, retours, intérêt pour les projets internationaux en Somalie). On observe de nouvelles circulations entre les pôles et incluant la Somalie, notamment vers les régions les plus stables. Pourtant, en miroir avec la Somalie, l'engagement de la diaspora est polymorphe et parfois contradictoire. La situation en Somalie laissant libre court à l'imagination de chacun : engagements politiques individuels au sein du gouvernement de transition qui compte une part toujours croissante de personnes originaires de la diaspora, *returnees* créant de nouveaux micro-Etats, réseaux de développement qui organisent de mieux en mieux certains territoires, mettant en place de réels systèmes d'infrastructures scolaires, médicales, agricoles. Par ailleurs, l'exil n'a pas détruit les allégeances antérieures à la guerre et l'être en

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

diaspora ne signifie pas, en dehors des grands moments d'unité tels que 2006/2007, l'appartenance à un seul groupe idéologique ou social.

Une attention portée à la géographie en Somalie des projets émanant de la diaspora permettrait d'établir une distinction nette entre des régions favorisées et d'autres ignorées des actions de la diaspora qui mettrait en avant des différences sociales importantes au sein de la diaspora. On découvrirait ainsi « les diasporas » dans la diaspora : certaines, plus anciennes et mieux intégrées (pour des raisons liées à l'histoire de chaque clan), qui aurait les moyens et les réseaux permettant d'obtenir des aides extérieures, et d'autres peut être plus récentes, plus rurales, historiquement moins intégrées, qui ne les auraient pas. Il y a dans ce sens un champ d'études à défricher, car la diaspora, même multiple, est certainement un agent du changement en Somalie.

Géraldine Pinault

Doctorante à l'Institut Français de Géopolitique, Université de Paris 8

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abdi M. Kusow; Bjork Stephanie R., dir.; *From Mogadiscio to Dixon, the Somali Diaspora in a Global Context*, Red Sea Press, 2007, 346p.

Abdulkadir Osman Farah; *Diaspora Involvement in the Development of Somalia*. Dipper Research Series, Working Paper n°13, 2009.

Adam Houssein Merane Mahmoud; « Londres au carrefour des réseaux migrants et financiers. Les hawalas comme analyseur de la diaspora somalie », in Péraldi M. (dir.), *La fin des norias ? Réseaux migrants dans les économies marchandes en méditerranée*, MMSH, Maisonneuve et Larose, décembre 2002, Paris.

Ahmed Abdi Ilmi; *My journey, Our Journey, their Journey: the Say-Walahi Generation*, MA Thesis, Ontario Institute for Education, University of Toronto. 2009

Berns Mc Gown, Rima; *Muslims in the Diaspora. The Somali Communities of London and Toronto*, University of Toronto Press, 1999. 302 p.

Brinkerhoff, Jennifer M.; *Digital Diasporas, identity and Transnational Engagement*, Cambridge University Press, New York, 2009. 275 p.

Bruneau, M.; *Diasporas et espaces transnationaux*, Anthropos, Paris, 2004. 249 p.

Change Institute, *Communities and Local Government, The Somali Muslim Community in England*. Understanding Muslim Ethnic Communities, London, avril 2009. 68p.

Debarbieux B. ; Territoire. In Lévy et Lussault (dir), *Dictionnaire de géographie*. Paris : Belin, 2003, p 911- 912.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

Griffiths, D.J. Somali and Kurdish refugees in London. New identities in the diaspora. Ashgate Publishing, Hants, 2002. 230 p.

Gündel, J. "The Migration-Development Nexus: Somalia Case Study". *International Migrations*, Vol. 40, Issue 5; Special Issue 2-2002. pp.255-281.

Hoehne M., Dereje Feyissa, Mahdi Abdile; *Somali and Ethiopian Diasporic engagement for peace in the Horn of Africa.*, *African Conflict and Peacebuilding Review*, Vol. 1, No. 1 (Spring 2011). pp. 71-99.

Hoehne, Markus Virgil; *Diasporic engagement in the educational sector in post-conflict Somaliland: A contribution to peacebuilding?* DIASPEACE Working Papers No 5, 2010.

Horst, C.; 'The Somali Community in Minneapolis: Expectations and Realities', in Kusow, A. & Bjork, S. (eds.), *From Mogadishu to Dixon: The Somali Diaspora in a Global Context*. Trenton, NJ: Red Sea Press. 2007. Pp. 275-294.

Horst, C.; "Connected Lives: Somalis in Minneapolis Dealing with Family Responsibilities and Migration Dreams of Relatives", in Farah, O., M. Muchie & J. Gundel (eds.), *Somalia: Diaspora and State Reconstitution in the Horn of Africa*. London: Adonis and Abbey 2007. Pp. 89–101.

Horst, C.; "The Transnational Political Engagements of Refugees: Remittance Sending Practices amongst Somalis in Norway" *Conflict, Security and Development* 8(3): 31–339. 200

Horst, C.; *Transnational Dialogues: developing ways to do research in diasporic communities*. Paper presented for a transnationalism seminar at the CERES summer school « Pathways of development », Utrecht University, 26-28 June 2002

Horst, C.; *Transnational Nomads. How Somalis Cope with Life in the Refugee Camps of Dadaab, Kenya* Berghahn: Oxford / New York. 2006. 236 p.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

Khadar Bashir-Ali, Mohamud Hussein Khalif, Hussein Ahmed Warsame : *ISRAACA: A Struggle for Somalia's Collective Consciousness and Accountability*. Bildhaan, vol.3, 2003

Kleist, Nauja, Nomads, *Sailors and refugees. A century of Somali Migrations*. Sussex migration working paper n°23, University of Sussex. 2004

Kleist, Nauja, "Agents of development and change. The Somali Diaspora at work", in R.

Bardouille, M. Grieco & M. Ndulo (eds.): *Africa's Finances: the Contribution of Remittances*.

Newcastle Upon Tyne: Cambridge Scholars Publishing.

Kleist, Nauja; Mobilizing 'the Diaspora'. Somali Transnational Political Engagement.

Journal of Ethnic and Migration Studies. 34(2): 307-323. 2008

Mahdi Abdi Abdille; *Diasporas and their Role in the Homeland Conflicts and Peacebuilding: The Case of Somali Diaspora*. DIASPEACE Working paper No.7, 2010

Nuruddin Farah; *Hier, Demain, voix et témoignages de la diaspora somalienne*, ed Le Serpent à Plumes, Paris, 2001

Nuruddin Farah; *Links*; Gerald Duckworth & Co Ltd, London, 2005

Nuruddin Farah; *Knots*; Pinguin Books, 2008

Pérouse de Montclos, M.A.; *Diaspora et Terrorisme*, Presses de Science Po, Paris, 2003. 264 p.

Pinault, Géraldine, *Dadka Soomaalida, reer Holland: naissance d'un pôle dans la diaspora somalienne*. Mémoire de DEA, Migrinter, Université de Poitiers, 2003. 121p.

LES DEFIS POLITIQUES ET STRATEGIQUES EN SOMALIE

Pinaultd, Géraldine, *La Diaspora Somalienne; éléments sur un acteur clé du conflit*. Etude pour la Délégation aux Affaires Stratégiques du Ministère de la Défense. Avril 2011. 55p.

Pinaultd, Géraldine, *Mobilité des réfugiés somaliens au Yémen*. Mémoire de Maitrise, Université Paris 7, 2001. 144p.

Tillaart, H. van den, Warmerdam H.; *Somalische vluchtelingen in den gemeente den Haag*, ITS, Nijmegen, 2003.

Warnecke Andréa (ed); *Diaspora and Peace, A Comparative Assessment of Somali and Ethiopian Communities in Europe*. DIASPEACE Working Papers No 2, 2009.